



ADVENIAT REGNUM TUUM
Nous vous reconnaissons comme notre Souverain Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie Française.

Dieu protège la France!
TOUJOURS
Vers la Victoire

Les amateurs des solutions rapides et des réalisations immédiates seront encore déçus ce matin en égarant les communi- qués du jour.
Pas encore la débacle, murmureront-ils. Non, pas encore, en effet.
Mais notez d'abord que dans ces deux procès-verbaux il n'y a pas une seule ombre.
Les notations les plus fâcheuses, si l'on peut dire, ce sont celles de « situation in- changée » ou absence d'opérations à cause du brouillard.
Tout le reste affirme notre avance :
A l'aile gauche : situation favorable et nouvelles attaques repoussées.
Au centre, nouvelles et violentes batail- les, avec succès et en Argonne léger pro- grès.
Sur les Hauts de Meuse, progrès suivis d'un état stationnaire.
Donc, pas une note défavorable en ce bulletin.
Il apparaît de plus en plus que l'Alle- magne qui s'est mise en grands frais pour s'installer en ces positions de l'Aisne, de la Somme et de la Marne, entend les main- tenir jusqu'à épuisement de ses troupes fraîches et de ses réserves.
Par les trains de son arrière elle amène sans cesse nouvelles munitions et nou- veaux contingents.
Ce sont toutes les ressources militaires du grand empire qui viennent ainsi défilér sous le feu inatoutable de nos armées, se briser sur la muraille d'airain de notre front, s'effriter et s'écraser en des héca- tombes et en des gaspillages de munitions effroyables.
Mais on sent que l'entraîn n'y est plus. Ce n'est plus l'espoir ni même la volonté de vaincre qui mène ces troupes à la boucherie, c'est un entêtement orgueilleux, le refus altier de s'écarter de la position où s'avançant qu'on l'est.
Notre commandement n'a pas l'air aussi pressé que nos troupes impatientes d'em- porter le morceau. Il sait, il sent qu'à ce jeu de massacre ou nos sacrifices sont in- comparablement moindres que ceux de l'ennemi, il remporte, si l'on peut dire, une grande victoire à petit feu.
Et remarquez ce détail important : nous faisons et refusons des prisonniers — non pas sur un point seulement — mais sur presque toute la ligne.
Cinq corps d'armée ennemis sont dans cet état de dépression et de désordre, où les hommes démoralisés s'abandonnent, se laissant prendre en masse sans presque de résistance.
Ce n'est même pas la débâcle : c'est la décomposition sur place.
Quand la « nuit » sera devenue « bête », il ne faudra plus qu'un dernier coup de gaine pour la faire tomber.
Voilà tout ce que contiennent pour nous les deux communiqués d'hier.
Nous y puisons un redoublement de con- fiance et d'optimisme au ciel.
Saint Michel achèvera ce qu'il a si bien commencé et si fort avancé au jour de sa fête.
Archange Gardien de la France, sauvez- la !

EN FRANCE
COMMUNIQUÉS OFFICIELS
du Gouvernement
29 septembre, 7 heures.

A NOTRE AILE GAUCHE
Les RENSEIGNEMENTS sur la situa- tion sont FAVORABLES.
AU CENTRE
Nos troupes ont supporté avec SUCCÈS de NOUVELLES ET TRÈS VIOLENTES ATTAQUES.
Nous avons légèrement PROGRÈSÉ SUR LES HAUTS DE MEUSE.
Dans la Woèvre, un BROUILLARD IN- TENSE a suspendu en fait nos opérations.
A NOTRE AILE DROITE
(Lorraine et Vosges)
Situation inchangée.

29 septembre, 16 h. 10.
A NOTRE AILE GAUCHE
Au nord de la Somme et entre la Somme et l'Oise, l'ennemi a tenté de nuit et de jour PLUSIEURS ATTAQUES QUI ONT ÉTÉ REPOUSSÉES.
Au nord de l'Aisne, aucun changement.

AU CENTRE
En CHAMPAGNE ET A L'EST DE L'AR- GONNE, l'ennemi S'EST BORNÉ A DE FORTES CANNONADES.
Entre L'ARGONNE ET LA MEUSE, LE- GER PROGRÈS de nos troupes, qui trou- vent devant elles des positions fortement organisées.
Sur les HAUTS DE MEUSE, DANS LA WOËVRE ET A L'AILE DROITE (Lorraine et Vosges), pas de modification notable.

NOS POSITIONS
D'une façon générale notre front est ja- lonné de l'Est à l'Ouest comme il suit :
RÉGION DE PONT-A-MOUSSON-APPRÈ- MONT, LA MEUSE DANS LA RÉGION DE SAINT-MINIÉL, LES HAUTEURS AU NORD DE SPADA, ET LA PARTIE DES HAUTS DE MEUSE AU SUD-EST DE VERDUN — RÉGION DE VARENNES — Le nord de Souain, la chaussée Romaine qui aboutit à Reims, les avancées de Reims, la route de Reims à Berry-au-Bac, les hauteurs dites du Chemin des Dunes, sur la rive droite de l'Aisne.
La ligne se rapproche ensuite de l'Aisne jusque dans la région de Soissons ; entre Soissons et la forêt de Laigle elle com- prend les premiers plateaux de la rive droite de l'Aisne.
Entre l'Oise et la Somme, elle passe par Ribécourt (qui est à nous), Lassigny (oc- cupé par l'ennemi), Roye (à nous), Chaufais (à l'ennemi).
Au nord de la Somme elle se prolonge sur les plateaux entre Albert et Comblès.
Nous avons fait encore DE NOMBREUX PRISONNIERS au cours de la journée d'hier. Ils appartiennent notamment au 7^e DE RÉSERVE, AUX 10^e, 12^e ET 15^e CORPS D'ARMÉE ALLEMANDS.

Les Allemands avec la situation difficile de l'armée de Von Kluck
Paris, 29 (visée) (de Rome). — L'Alle- magne commence à reconnaître que LA SI- TUATION DE L'ARMÉE DE VON KLUCK EST DIFFICILE.
Le critique militaire de « la Gazette de Voss » écrivait hier : « On ne peut pas parler d'enveloppement, car les tentatives furent évitées, cependant l'aile droite allemande doit se replier pour l'éviter. » (Havas.)
La Garde allemande a été décimée
Bordeaux, 29. — Il résulte des renseigne- ments parvenus du front que les pertes des corps d'armée allemands, notamment la Garde, sont considérables.
Suivant les déclarations des prisonniers allemands, les compagnies de la Garde seraient réduites à une centaine d'hommes qui seraient commandés par des officiers nouvellement promus tous les autres ayant été tués ou blessés. (Havas.)
Un « Taub » est abattu
Paris, 29 (visée). — Le bruit court que l'un des deux avions allemands qui sont venus hier jeter des bombes sur Paris aurait été abattu non loin de Paris, après avoir lancé un projectile sur un train de blessés militaires. L'aviateur au- rait été décapité par un éclat d'obus. (Havas.)

Le Commandant allemand de Mulhouse se suicide
Genève, 29. — Le commandant allemand de la place de Mulhouse s'est suicidé par désespoir de n'avoir pu franchir les Vos- ges.
Avant de se donner la mort, il télégra- phia à l'état-major allemand pour lui de- mander de venir lui-même constater les difficultés avec lesquelles il s'était trouvé aux prises. (Figaro.)

LES FILS DU KAISER
Rome, 27 septembre. — Le prince Oscar de Prusse, cinquième enfant de Guillaume II, est, par suite des fatigues de la guerre, tombé gravement malade d'une affection cardiaque. Il se trouve actuellement en traitement à Metz.
On dit que deux autres fils de l'empereur, le prince Eitel et le prince Joachim, ont été blessés gravement dans les der- nières batailles. (Echo de Paris.)

Le Général Steinmetz a été tué
Paris, 29. — Suivant la « Liberté », la « Gazette del Popolo » apprend de Berlin que le général Steinmetz, qui dirigea l'at- taque contre des forts de Liège, Namur et de Maauberge, fut tué dans une bataille. Son corps fut transporté à Mayence. (Havas.)
Un Etat-Major de division allemande prisonnier
Boulogne-sur-Mer. — Nous avons en ce moment, à Boulogne-sur-Mer, l'état-major complet, général compris, d'une divi- sion allemande. Cet état-major a été fait prisonnier au cours des combats de ces jours derniers. (Figaro.)

L'évacuation des blessés allemands
Paris, 29 (de Limoges). — Au fur et à me- sure de la guérison des blessés allemands, en traitement dans les hôpitaux de Limoges, ceux-ci sont évacués sur Cahors, où ils sont soumis au régime des prisonniers de guerre.
Un groupe important de prisonniers évacués a quitté Limoges hier. Son départ n'a donné lieu à aucune manifestation. Les blessés allemands se déclarent satisfaits des soins qu'ils ont reçus.
De Tulle, on signale le passage en gare d'un autre convoi de prisonniers guéris, se dirigeant vers le lieu d'internement qui leur est assigné. (Fournier.)

Les troupes allemandes déprimées
Copenhague, 28 (du « Daily Mail »). — De violents orages sévissent en Allemagne. A Hambourg, des maisons sont inondées. A Moorbrog, la mer a brisé les digues et une quantité de bétail a été détruit. Les trou- pes allemandes sont déprimées par les for- tes pluies, et l'ordre du Kaiser : « Paris ou mourir », n'est pas un stimulant pour eux, étant donné les récents échecs. (Fournier.)

Un religieux blessé reçoit la Médaille militaire
M. Joseph Montmorency, fils de feu M. Désiré Montmorency, de Roseland, sergent au 19^e, à Mézières, blessé le 10 août, vient de rentrer en convalescence avec la médaille militaire.
M. Joseph Montmorency, qui est reli- gieux assomptinien en Orient, fut griève- ment atteint à deux endroits par des éclats d'obus.

Le boxeur Carpentier serait blessé
Les journaux anglais annoncent que le boxeur Carpentier a été blessé au cours d'un des derniers combats.
Les journaux anglais rappellent les der- nières performances de notre boxeur national et font des vœux pour son prompt ré- tablissement.

Un Fonctionnaire des postes mis en disponibilité
Bordeaux, 27 septembre. — M. Le Fric, directeur départemental des postes et télé- graphes à Lille, est mis d'office en dispo- nibilité. (Echo de Paris.)

Les Allemands jugés en Amérique
Bordeaux, 27 septembre. — L'opinion publi- que américaine est maintenant unanime pour flétrir comme il convient les attentats com- mis par les Allemands.
La « Tribune de New-York », qui se fait l'interprète de cette indignation dit que l'Alle- magne ne pourra pas se plaindre si elle doit un jour supplier les cosques de lui ac- corder un traitement plus miséricordieux que celui qu'elle aura elle-même infligé à l'hé- roïque nation belge.
De son côté, le célèbre écrivain américain Richard Harding adresse aux grands jour- naux de New-York un long télégramme sur les atrocités commises par les Allemands à Louvain, atrocités qu'il considère de « vis-à-vis de la civilisation », et les soldats allemands, après le désastre. « Les soldats allemands, dit-il, se comportèrent comme après une or- gie sans nom ».

L'ATTENTAT DE REIMS
M. BARRERE FAIT JUSTICE DES MENSONGES ALLEMANDS
Rome. — Des protestations individuelles continuent à affluer de toutes les parties de l'Italie au « Giornale d'Italia » contre la destruction de la cathédrale de Reims. L'ambassade d'Allemagne à Rome ayant cru devoir justifier le bombardement par des raisons militaires et affirmer que la cathédrale est presque intacte, sans aucune nécessité militaire. Les faits commu- niés à la presse par le gouvernement français ont toujours été d'une rigoureuse exactitude et ne peuvent donner lieu à aucune polémique.
L'ambassade d'Allemagne à Rome n'a qu'à empêcher : c'est servi.
LES SOLDATS FRANÇAIS VEULENT VENGER LA CATHÉDRALE
Après la destruction de la cathédrale de Reims, écrit le « Daily Mail », les atta- ques à la baïonnette effectuées par les Français furent encore plus terribles pour l'ennemi qu'auparavant.
Chaque soldat français pense qu'il est désigné individuellement pour tirer ven- geance de pareille infamie. L'esprit de l'armée française était fier auparavant. Il est dix fois plus acharné maintenant.
L'INDIGNATION EN RUSSIE
Bordeaux, 29. — Le comte Tolstol, maire de Pétrograd, a adressé au ministre de l'Instruction publique la dépêche suivante : « Indigné par les crimes honteux perpé- trés par une nation se disant civilisée, la municipalité de Pétrograd me charge d'ex- primer son horreur et sa profonde dou- leur à la pensée du ravage de Reims. S'igné : Tolstol. » (Havas.)
D'autre part, la Société protectrice des monuments historiques de Pologne a télé- graphié à M. Raymond Poincaré pour lui exprimer la douleur profonde ressentie par la perte irréparable que subissent Reims et la France, ainsi que la culture universelle à la suite du bombardement de la cathédrale de Reims. (Fournier.)

Les obus allemands qui n'éclatent pas
Partout où l'artillerie allemande a don- né, on trouve quantité d'obus qui n'ont pas éclaté.
Des habitants ont voulu s'emparer de ces « reliques » ou même simplement les examiner.
De très nombreux accidents mortels en sont résultés. Les journaux de Paris en relatent presque chaque jour.
Régis absolu : il ne faut jamais tou- cher à un obus tiré. Même le ramener avec tous les soins possibles est mortellement dangereux. Avertir l'autorité de la présence du projectile et ne pas y toucher soi-même.

Le Gouverneur allemand de Dijon EST ARRIVÉ DANS CETTE VILLE COMME PRISONNIER DE GUERRE
Dijon, 24 septembre. — Depuis une quin- zaine de jours, on avait comme blesse et prisonnier en traitement à l'ambulance éta- blie à Dijon, à l'école pratique de commerce et d'industrie, rue André-Colomban, un of- ficier de l'état-major allemand. On n'avait jamais pu établir exactement quel était son grade, car il avait pris soin, en cours de route, d'enlever de ses vêtements tout ce qui aurait pu le faire connaître ; cependant sa qualité d'officier ne faisait aucun doute. Les premiers jours de son hospitalisation il ne laissait pas du tout voir qu'il compre- nait le français, mais il prenait force notes sur tout ce qu'il voyait ou entendait ; il écrivait ces notes sur des feuilles de papier blanc reliées dans une Bible. Tout cela était écrit en langue allemande.
Cependant, une dame infirmière s'expri- mant très correctement en allemand lui ayant adressé la parole en cette langue, son esprit se détendit et il se mit à parler français. Il était fort fatigué, mais il se fit remarquer par sa franchise et sa simplicité. Il était en fait un officier de l'état-major allemand. On n'avait jamais pu établir exactement quel était son grade, car il avait pris soin, en cours de route, d'enlever de ses vêtements tout ce qui aurait pu le faire connaître ; cependant sa qualité d'officier ne faisait aucun doute. Les premiers jours de son hospitalisation il ne laissait pas du tout voir qu'il compre- nait le français, mais il prenait force notes sur tout ce qu'il voyait ou entendait ; il écrivait ces notes sur des feuilles de papier blanc reliées dans une Bible. Tout cela était écrit en langue allemande.
Cependant, une dame infirmière s'expri- mant très correctement en allemand lui ayant adressé la parole en cette langue, son esprit se détendit et il se mit à parler français. Il était fort fatigué, mais il se fit remarquer par sa franchise et sa simplicité. Il était en fait un officier de l'état-major allemand. On n'avait jamais pu établir exactement quel était son grade, car il avait pris soin, en cours de route, d'enlever de ses vêtements tout ce qui aurait pu le faire connaître ; cependant sa qualité d'officier ne faisait aucun doute. Les premiers jours de son hospitalisation il ne laissait pas du tout voir qu'il compre- nait le français, mais il prenait force notes sur tout ce qu'il voyait ou entendait ; il écrivait ces notes sur des feuilles de papier blanc reliées dans une Bible. Tout cela était écrit en langue allemande.

LES ETAPES FLUVIALES
Les fleuves et rivières ont toujours joué un rôle important dans les chocs san- glants des nations.
En la présente guerre, cinq cours d'eau plus ou moins considérables marqueront dans l'histoire les étapes des armées au premier rang.
D'abord, deux grands fleuves : le Rhin et la Seine.
Les rives du premier furent le point de départ de l'inondation allemande qui couvrit la Belgique et le nord de la France.
Et c'est sur la Seine que s'arrêta la puissance militaire de la France pour ar- rêter et refouler le flot.
Les Allemands n'ont pas atteint la Seine. Les Français atteindront le Rhin. C'est espéré, c'est prévu : la sans doute s'arrê- tera l'offensive française. Les Russes fe- ront le reste, et le traité final nous rendra les départements du Haut et du Bas-Rhin avec la Lorraine en déché.
Dans le vaste secteur compris entre ces deux grandes voies fluviales, dont les di- rections se coupent à peu près perpendic- ulaire, trois rivières grouperont sur leurs noms les souvenirs historiques de la glorieuse lutte.
La Meuse, d'abord, avec la défense hé- roïque de Liège et de Namur, avec le com- bat de Dinant, et, sur ses affluents, les bat- talles de Charleroi et de Mons — sans parler des engagements presque innombrables qui ensanglantèrent son cours supérieur de Givet à Saint-Mihiel.
La seconde rivière à jamais illustrée dans ce drame terrible, c'est la Marne, où la vaillance de nos armées et le génie de notre commandement remportèrent la première grande victoire française : la pre- mière depuis plus de soixante ans !
Les deux rives de la rivière champenoise furent, pendant plus de huit jours, le thé-âtre d'immenses et furieux combats. L'or- gueil, la rapacité, le prestige et la formi- dable puissance des armées allemandes y furent cruellement atteints.
Obligé de reculer, l'envahisseur marqua une nouvelle étape fluviale : celle de l'Aisne. Il s'y cramponna avec l'énergie du désespoir. Il y accumula les moyens de défense et d'attaque les plus puissants et les plus meurtriers. Il y a creusé des tran- chées formidables qui sont des toitures tout ouvertes où s'ensevelissent par dizaines et dizaines de mille ses meilleurs soldats.
Rompu, épuisé par cet effroyable surme- nage qu'il a poussé jusqu'au paroxysme de la tension, il va céder, il cède déjà, aban- donnant sur les côtes et les plaines de la Picardie et de la Haute-Champagne les débris pantelants de ses meilleures ar- mées.

Un fils du Kaiser à Reims
UN PETIT OFFICIER DÉGUEULLE QUI ACHETAIT DES SAUVISSÉS
Du « Daily Mail » de lundi, détachons cet amusant fillet :
« Une description piquante du prince Auguste-Guillaume, quatrième fils du Kaiser, qui faisait partie du corps d'armée allemand à Reims, est donnée par une dame de la Croix-Rouge, chargée d'un hôpital de cette ville :
« Un jour, un jeune officier, dont l'uniforme tombait en lambeaux et était d'une indiffé- rente saleté, m'arrêta dans la rue et m'adressa la parole après m'avoir salué.
« Il me demanda si je pouvais recevoir dans mon hôpital quelques blessés auxquels il prendrait un intérêt tout particulier.
« Je répondis que je n'avais plus de place et que, cela étant, je pouvais à peine trouver assez de livres pour ceux dont j'avais ac- cepté la charge.
« Il me remercia. Je le vis alors entrer dans une boutique de charcutier. Quelques minutes après, il en sortait, chariant une quantité colossale de saucisses et autres « cochonne- ries » (comestibles).
« J'appris seulement plus tard que ce petit officier dégueulé était le quatrième fils du Kaiser.
« La même dame de la Croix-Rouge dit qu'à l'entrée des Allemands à Reims, deux officiers ennemis et leurs hommes croyaient être bien- sûr à Paris.
« Les soldats pensaient être seulement à trente milles de la capitale et quand ils ap- prirent qu'ils en étaient beaucoup plus loin, l'un d'eux dit à cette dame : « Je ne demande plus à aller jusqu'à Paris, s'il en est ainsi ».

LA PEAU DE L'OURS
Ce que comptait faire le Kaiser
Voici, d'après une correspondance adressée au « Libéral », de Madrid, par M. Gomez Carillo, quel était le programme que Guillaume comptait exécuter à Paris où il croyait arri- ver au début de la semaine dernière.
Capture du Président Poincaré, des ministres, des ambassadeurs d'Angleterre et de Russie ; des directeurs de banque et des prési- dents du Sénat et de la Chambre.
Embargo sur la Banque de France.
Détention d'un nombre important de per- sonnalités choisies parmi les hommes politi- ques, les banquiers et les écrivains ennemis de l'Allemagne. La liste avait été préparée par l'ambassade allemande à Paris avant la mobilisation.
Confiscation du Grand-Livre de la Dette publique, afin d'obliger les rentiers français à s'incliner devant toutes les exigences de l'ennemi et à demander la paix.
Paris avait été occupé, une armée de 600,000 hommes des réserves est resté pour

maintenir l'ordre dans l'Est et dans le Nord ce qui permettait à l'Allemagne de por- ter précipitamment ses 25 corps d'armée de la première ligne vers ses frontières orientales pour mettre en déroute les forces russes. Le plan a été déjoué. (L'Indépendant P. O. C.)

Un engage qui vient de loin
Il s'agit encore d'un curé. Le R. P. Maingot, Missionnaire au Natal, dans la colonie anglaise du Cap, à l'autre bout de l'Afrique.
« Il vient d'arriver à Paris avec quelques- uns de ses confrères. Il s'est embarqué au début de la mobilisation, il y a un mois et demi, et il avait une peur terrible de ne pas être accepté, car il a 51 ans. Les bureaux de recrutement s'étaient laissés toucher et le Père Maingot, un vieux colonial, est parti pour le front des troupes, comme ambulancier et comme interprète ; il parle l'anglais comme sa langue maternelle.

« Les plus cultivés »
Dimanche un « Taube » survola Paris pour déposer le P. F. C. de la « culture allemande » avant la déroute imminente de l'Aisne.
Cette carte d'adieu était une bombe et au lieu de la lancer sur un établissement militaire — ce qui eût été de bonne guerre — le « Taube » choisit pour son exploit une promenade publique : l'avenue du Troca- déro.
Résultat : une petite fille blessée et un vieillard tué, cheveux blancs et cheveux blancs noyés dans une même mare de sang.
Par contre, il y a cinq ou six jours, les aviateurs anglais volant au-dessus de Co- logne renoncèrent à lancer leurs bombes, parce que le brouillard les empêchait de déterminer exactement l'emplacement du hangar aux Zeppelin, ils craignaient d'en- dommager des habitations particulières et d'atteindre la population civile.
Après cela les Prussiens et leurs admira- teurs diront encore que l'Allemagne re- présente la plus haute culture.

NOS BLESSÉS
La Section de Roubaix de la Croix-Rouge française nous communique la liste sui- vante :

